Ce qui attire, illumine et même irait jusqu'à nous entrainer vers *le bien* ? Suivant en cela la tradition philosophique et morale ancienne de la synergie du beau et du bien de Platon exprimée par la bouche d'un Socrate dont la laideur était proverbiale.

La beauté va s'autonomiser avec la philosophie esthétique au XVIIIe siècle. Mais pour le poète R.M.Rilke, grand ami du sculpteur Auguste Rodin, cette esthétique avait cru saisir la *beauté* mais n'avait généré qu'une lignée d'artistes dont la tâche avait été de faire de la beauté alors que personne n'a jamais fait de la beauté. Elle allait devenir une *illusion ridicule* avec Nietzche. Avec l'art moderne une *beauté bizarre* pourra même émerger de la laideur qui devient à la fois repoussante mais fascinante. Les images de cette beauté bizarre, en détruisant l'harmonie à la quelle ils sont viscéralement attachés, pourront en effrayer certains, plus enclins à la *beauté banale* leur semblant moins dérangeante et moins déstabilisante. Tout ceci, cependant, ne légitiment pas leurs conclusions (esthétiques voire moralisatrices) définitives nées hâtivement de réactions affectives. Personne n'ayant jamais fait de la beauté, ajoute Rilke, on peut tout au plus créer les circonstances favorables à l'éclosion d'un *daïmon socratique*, entre dieu et homme, qui en soi est sans beauté mais n'est qu'amour de la beauté et désir d'elle. Chez Mozart le *beau* éclatera, pour les uns dans ses concertos pour piano ou violon et orchestre, pour les autres dans ses symphonies ou ses opéras voire dans tout son œuvre.

Comment lire le mythe de Mozart?

En utilisant un mécanisme voisin de celui de la métaphore et en transformant le *sens* en *forme,* le mythe devient un langage volé défini moins par sa lettre - *Je suis Mozart* - que par son intention - *Il est génial* -. La mythologie comme la sémiologie à laquelle elle se rattache sont des systèmes de valeurs, de *valant pour*. Les consommateurs de mythes que nous sommes en général et de celui de Mozart en particulier prennent ces mythes et leur signification pour un système de faits soumis à la vérité alors qu'ils ne sont qu'un système de valeurs non soumises à cette vérité. Mais la langue dont le sens peut toujours être interprété est complice de ce tour de passe-passe en se prêtant au jeu.

Pour mieux nous aider Roland Barthes a suggéré la métaphore suivante : *Si je mets au point sur la vitre, elle devient présente mais le paysage me semble, lui, lointain. Dans le cas contraire, la vitre semble transparente mais le paysage prend toute sa profondeur.* Cette métaphore du paysage, aperçu à travers la vitre d'un véhicule, vous permettra de choisir entre trois possibilités de lecture du mythe de Mozart.

- Sur la carte F, vous accommodez sur un *signifiant* vide de son sens, la *forme* du mythe, en revanche, apparaîtra remplie par le concept de génie, de beauté, de jeunesse inachevée. Mozart, en rendant présent leur absence, devient le symbole du génie, de la beauté... La presse se charge de démontrer tous les jours que la réserve de signifiants mythiques est inépuisable: James Dean, Marylin Monroe, John Kennedy, Michael Jackson... Vous pourrez compléter cette liste, vous-même, lors de votre prochaine visite dans une maison de la presse en allant acheter votre prochain numéro de Côte d'Opale Magazine !

Si sur cette même carte F, vous accommodez sur un *signifiant* plein de son sens vous permettant de distinguer sans ambiguïté un sens plein d'une forme vide, vous prenez conscience de la déformation que l'une fait subir à l'autre et vous défaites la signification du mythe : Mozart devient un alibi du génie. Alibi utilisé à des fins le plus souvent commerciales - *Offrez-vous un mythe pour rejoindre New-York, sur le Queen-Mary II* - voire manipulatrices en d'autres lieux avec le fameux "telling story" ou "roman national", avatar contemporain, de l'éternelle réécriture de la réalité par le pouvoir en place quel qu'il soit à des fins mémorielles.

Si enfin vous accommodez sur le *signifiant du mythe* comme un tout inextricable *de sens et de forme*, vous percevez une signification complexe qui semble à la fois vraie et irréelle. Vous devenez alors un lecteur du mythe de Mozart. Il n'est plus ni symbole, ni alibi, il est la Présence même du Génie, de la Beauté, de la Jeunesse inachevée. Mais Mozart nous apporte plus que cela...

Avec la Maurerische TrauerMuzik ou Ode funèbre maçonnique KV 477 composée en 1785 (7), Mozart nous livre avec cette œuvre son véritable testament philosophique. En passant en 6 minutes15, du *mineur*, synonyme de la douleur et du deuil, au do *majeur* de la lumière, du renouveau et de la joie, Mozart nous incite, avec cet ultime accord, à relever le témoin et à continuer à vivre debout les yeux ouverts. MOZART SEI GRANDE... Le monde est sauvé... ou tout au moins le monde n'est pas perdu. MOZART SEI GRANDE... VIVA MOZART car tel était le second graffiti tracé sur le mur génois de Giorgio Strehler !

BIBLIO-DISCOGRAPHIE PARTIELLE ET PARTIALE

1 : W.A Mozart. Correspondance, chez Harmonique Flammarion. Tome I, p.84
2 : H.C.Robbins Landon. 1791 La dernière année de MOZART. 1988, chez Jean-Claude Lattes.
3 : Roland Barthes. Mythologies. Points Seuil essais. N°10. 1957. p 191-247
4 : W.A Mozart. L'Intégrale. Brilliant Classics. 170 CDs.
5 : W.A MOZART. Requiem (version inachevée) KV626. Ch. Hogwood. L'Oiseau LyreCD411712-2
6 : W.A MOZART. Requiem(version achevée) KV 626. N. Harnoncourt. CD BMG 82876 58705 2
7 : W.A MOZART. Maurerische Trauermusik. KV 477. F. Fricsay. DGG 429 161-2